Michel Prum

Traductrice et traducteurs français de Charles Darwin au XIX^e siècle : un chemin difficile, de la Suisse à la France

Producteur et diffuseur de savoirs biologiques, Charles Darwin était aussi amateur et grand lecteur de littérature, romans et poésie. On sait que, même à bord du *Beagle* au cours de son tour du monde, il gardait précieusement auprès de lui un exemplaire du *Paradis perdu* de Milton.[1] Peter Graham a consacré en 2008 un ouvrage entier à l'influence de Jane Austen sur Darwin.[2] Les fiches de lecture de Darwin montrent à quel point le jeune Charles était un lecteur boulimique de littérature : Swift, Defoe, Shakespeare.[3] Mais ce qui m'intéresse aujourd'hui, ce sont les conditions de réception du darwinisme en France : comment savants et écrivains ont eu accès au texte darwinien, à travers les traductions de Clémence Royer, Jean-Jacques Moulinié et Edmond Barbier. Ce qui rend cette question particulièrement pertinente, c'est que le transfert des idées d'une langue à l'autre s'est opéré au prix d'une réorientation de la pensée évolutionniste de Darwin, que je m'efforcerai de montrer ici.

1 Un transfert difficile

Disons-le tout de suite : ce transfert a été difficile. Quand Darwin publie à Londres, chez John Murray, *On the Origin of Species by Means of Natural Selection*, le 24 novembre 1859, son livre connaît un succès immédiat puisque cette première édition est épuisée le jour même de sa mise en vente, et qu'une deuxième édition doit voir le jour début 1860. Ce qui ne veut pas dire qu'il convainc l'ensemble de son lectorat. Beaucoup l'attaquent avec férocité. Mais il est lu et commenté par tout le royaume. En revanche en France, on a plutôt l'impression qu'il suscite le désintérêt. Les plus grandes maisons d'édition susceptibles de s'y intéresser, Baillière, Masson ou Hachette, refusent de

1 Voir Gillian Beer : *Darwin's Plots* [1983]. Cambridge : Cambridge University Press 2000, p. 5.
2 Peter W. Graham : *Jane Austen and Charles Darwin*. Aldershot : Ashgate 2008.
3 Gillian Beer : *Darwin's Plots*, p. 17.

Michel Prum, Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité

Open Access. © 2020 Michel Prum, published by De Gruyter. BY-NC-ND This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.
https://doi.org/10.1515/9783110665833-004

publier une traduction de *L'Origine*. Quant aux traducteurs que contacte Darwin, ils se montrent peu enthousiastes. Louise Belloc, la traductrice française de Harriet Beecher-Stowe, décline sa proposition, la tâche lui paraissant trop ardue. Pierre Talandier serait prêt à traduire *L'Origine*, mais ce proche de Louis Blanc et des socialistes exilés en Angleterre semble effrayer les maisons d'édition parisiennes.

Ce qui me paraît intéressant, c'est que la diffusion de cette pensée alors *marginale* se fera par les *marches* de la francophonie, c'est-à-dire par la Suisse francophone, au travers des villes de Lausanne et de Genève. Elle aurait pu se faire par d'autres marches, comme la Belgique, mais c'est par une terre protestante, riche d'une tradition de dissidence intellectuelle (on pense à Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève), que s'opérera ce transfert. Darwin a des correspondants en Suisse : Carl Vogt (1817–1895), le naturaliste genevois d'origine allemande, ou Édouard Claparède (1832–1871), botaniste également genevois qui a donné son nom à une place de Genève. Il faut dire que l'épouse de Darwin, Emma Wedgwood, avait une tante qui avait épousé le célèbre économiste genevois Simonde de Sismondi. Le grand-oncle de ce dernier, le pasteur Jacob Vernes, était d'ailleurs un ami de Voltaire et de Rousseau. Même si Sismondi meurt en 1842, la famille Darwin-Wedgwood garde un lien avec les cercles intellectuels de Genève.

2 Clémence Royer, première traductrice

La première traductrice de *L'Origine* est une femme, Clémence Royer. Née en 1830, l'année de la Révolution de Juillet, elle passe une partie de son enfance en exil en Suisse car son père avait trempé dans un complot légitimiste.[4] Elle se rend compte plus tard, en devenant adulte, que les portes de l'université française et des sociétés savantes lui sont fermées, en raison de son sexe, et elle reprendra volontairement le chemin de l'exil, près de Lausanne, pour parfaire son savoir dans les bibliothèques du canton de Vaud, après avoir consolidé son anglais au pays de Galles. Cette autodidacte boulimique dévore en particulier la *Philosophie zoologique* (1809) de Jean-Baptiste Lamarck et épouse avec enthousiasme les vues lamarckiennes. Quand elle tombe sur *On the Origin of Species* de Darwin, l'année de sa parution, elle a l'impression d'y retrouver tout Lamarck et elle pense qu'un tel ouvrage mérite d'être connu du lectorat francophone. Elle écrit à Darwin en lui

4 Pour la vie de Clémence Royer, voir son autobiographie reproduite dans Aline Demars : *Clémence Royer l'intrépide, la plus savante des savants*. Paris : L'Harmattan 2005.

proposant de le traduire. Darwin n'a jamais entendu parler d'elle mais il n'a pas le choix. Elle lui apporte non seulement sa proposition de traduction, mais un éditeur parisien, Guillaumin, qui vient de publier un ouvrage économique de Royer et accepterait de la suivre dans une autre aventure éditoriale, même si ce petit éditeur est spécialiste d'économie et non de sciences naturelles. À partir du moment où Guillaumin accepte le manuscrit, Masson consent à s'associer à l'entreprise et le livre paraît en 1862 sous le double sceau des maisons Guillaumin, rue de Richelieu, et Masson, place de l'École de Médecine.

Dans une lettre à Asa Gray du 10 juin 1862, Darwin fait part de la réception de cette traduction française :

> I received 2 or 3 days ago a French translation of the *Origin* by a Mad^elle Royer, who must be one of the cleverest & oddest women in Europe: is ardent Deist & hates Christianity, & declares that natural selection & the struggle for life will explain all morality, nature of man, politicks, &c &c!!!. She makes some very curious & good hits, & says she shall publish a book on these subjects, & a very strange production it will be.[5]

Le mois suivant, Darwin, qui a sans doute lu entre-temps cette traduction, se plaint de sa traductrice. Dans une lettre à Quatrefages du 11 juillet 1862, il note amèrement : « I wish the Translator had known more of Natural History; she must be a clever, but singular Lady. »[6] Il faut dire qu'Édouard Claparède avait proposé ses services de conseiller scientifique à Clémence Royer. Mais elle avait décliné cette offre, ce qui avait froissé Claparède, qui ne manquera pas d'attirer l'attention de Darwin sur les erreurs de la traductrice. Claparède donne l'exemple d'un passage sur les abeilles, où il est question de la base des alvéoles des ruches. Royer transforme les « pyramides trièdres » en « pyramides hexaèdres » car cela lui paraît plus logique. Mais comme l'écrit Claparède à Darwin, et comme Darwin le répète dans une lettre à Hooker de septembre 1862, elle ne pense pas à aller regarder une ruche pour s'en assurer.[7]

Le botaniste suisse n'est certes pas un juge impartial et il regarde cette femme savante avec beaucoup de préjugés. « C'est », écrit-il à Darwin, « une personne singulière, dont les allures ne sont pas celles de son sexe, [et qui a reçu une] éducation semi-masculine ! »[8] Ce préjugé peut expliquer en partie sa sévérité : il trouve la traduction « lourde, indigeste, parfois incorrecte, et [ajoute-t-il]

5 Lettre de Darwin à Asa Gray, 10 juin 1862. In : Frederick Burkhardt/Sydney Smith (éds.) : *The Correspondence of Charles Darwin*. Cambridge : Cambridge University Press 1997, t. X, p. 241.

6 Lettre de Darwin à Armand de Quatrefages, 11 juillet 1862. In : *ibid*., p. 314.

7 Lettre de Darwin à Joseph Dalton Hooker, 11 septembre 1862. In : *ibid*., p. 402.

8 Lettre d'Édouard Claparède à Charles Darwin, 6 septembre 1862. In : *ibid*., p. 399.

les notes qui l'accompagnent ne seront certainement pas de votre goût. »[9] Il faut dire que Clémence Royer a cru bon d'accompagner sa traduction de nombreuses notes personnelles, où elle n'hésite pas à contredire Darwin, ou à dire, quand Darwin exprime une hésitation ou un doute, qu'il n'y a aucun doute à avoir et que le fait en question est évident.

3 Une préface problématique

Pire encore pour l'image du darwinisme en France, Royer fait précéder sa traduction d'une longue préface de cinquante-neuf pages, dans laquelle elle affiche des prises de position qu'on qualifierait aujourd'hui d'« eugénistes » et « racistes » (il s'agit bien entendu d'anachronismes, le mot « raciste » n'existe pas au XIX^{e} siècle et le terme « eugéniste » n'est forgé par Francis Galton, le cousin de Darwin, qu'en 1883). Ainsi, dans sa préface, Royer déplore les effets de la charité qui profite aux plus faibles. Tout est dû, écrit-elle, « aux représentants déchus ou dégénérés de l'espèce, rien ne tend à aider la force naissante ». « Tandis que toute la jeunesse virile va perdre dans la prostitution les forces les plus vives de la race, ce sont des hommes déjà vieux, maladifs et épuisés qui renouvellent les générations ».[10] Voilà pour ce qu'on appellera l'eugénisme. Pour le « racisme », on peut citer : « Rien n'est plus évident que les inégalités des diverses races humaines [...] et il faudrait y réfléchir à deux fois avant de proclamer l'égalité politique et civile chez un peuple composé d'une minorité d'Indo-Germains et d'une majorité de Mongols ou de Nègres ».[11] Le mot « nègre » est à l'époque un terme neutre, mais la citation reste bien sûr méprisante à l'égard de cette majorité. Darwin, dans une lettre à Lyell du 22 août 1867, déclare avoir été très surpris par cette préface qui a porté préjudice à son livre en France. Il reconnaît toutefois que malgré ses jugements et son mauvais goût, cette femme (Royer) est « extraordinairement intelligente ».[12]

Le caractère eugéniste et raciste de la préface ne constitue pas nécessairement un frein à la diffusion de l'ouvrage car une grande partie de la communauté scientifique française pouvait ne pas se formaliser de telles expressions, mais

9 *Ibid*., p. 398.

10 Clémence Royer : Préface. In : Charles Darwin : *De l'Origine des espèces*. Traduit par Clémence Royer. Paris : Guillaumin et Masson 1862, p. LVII.

11 *Ibid*., p. LXI.

12 Lettre de Darwin à Armand de Quatrefages. In : Frederick Burkhart/Sydney Smith (éds.) : *The Correspondence of Charles Darwin*, t. X, p. 314.

elle déforme la pensée de Darwin, qui, toute sa vie, montre une sympathie évidente pour les populations noires qu'il rencontre. Dès l'âge de 16 ans, il noue des liens d'amitiés avec le taxidermiste noir John Edmonstone (1793–1822) à l'université d'Édimbourg, qui lui enseigne son savoir-faire. Fidèle à la tradition familiale d'unitariens abolitionnistes, et à l'exemple de son grand-père Josiah Wedgwood qui avait conçu le célèbre médaillon anti-esclavagiste *Am I not a Man and a Brother?*, Charles a toujours soutenu l'abolition ; il s'est querellé sur ce sujet avec le capitaine FitzRoy à bord du *Beagle*, et il a plus tard déclaré, à l'aube de la Guerre de Sécession, dans une lettre à Asa Gray du 5 juin 1861, que, même au prix d'un million de morts, la guerre valait la peine d'être menée. Et, pour ce qui est de l'eugénisme, il écrira dans *La Filiation de l'Homme* : « Si nous devions intentionnellement négliger ceux qui sont faibles et sans secours, ce ne pourrait être qu'en vue d'un bénéfice imprévisible, lié à un mal présent qui nous submerge. Nous devons par conséquent supporter les effets indubitablement mauvais de la survie des faibles et de la propagation de leur nature. »[13]

4 Lamarckisation du texte darwinien

Mais, outre les erreurs de traduction et le contenu idéologique de la préface, les options de traduction, sur des concepts cruciaux du darwinisme, vont déformer le message darwinien au moment où il arrive en France. Je me concentrerai aujourd'hui sur les deux principaux concepts que sont la « sélection naturelle » et la « lutte pour la vie », ainsi que sur le titre du livre. Ces trois points, qui sont tout sauf mineurs, vont dans la direction d'une « lamarckisation » de la pensée darwinienne. J'ai dit que Royer avait cru reconnaître dans *L'Origine* une simple continuation, pour ne pas dire une reformulation, des thèses de la *Philosophie zoologique* (1809). Pour schématiser (au risque de caricaturer), on dira que la philosophie de Lamarck est fondée sur la volition des êtres vivants à se transformer pour s'adapter au milieu. On est dans le registre de l'effort, du dessein et aussi du progrès. Darwin, lui, place le hasard au centre de sa théorie. Les nombreuses variations sont purement aléatoires, et c'est la Sélection Naturelle qui fait le tri, les variations défavorables étant éliminées, les favorables étant préservées et transmises.

13 Charles Darwin : *La Filiation de l'Homme* [*Descent of Man*, 1871]. Traduction coordonnée par Michel Prum [1999]. Genève : Slatkine 2012, p. 222–223.

Pour traduire « Natural Selection », au lieu d'adopter la traduction attendue de « Sélection Naturelle », Royer procède à une surprenante aphérèse, « Sélection » devenant « Élection ». L'élection renvoie à la notion d'« élus », de « peuple élu ». Royer introduit donc ici une dimension téléologique qui est lamarckienne, et à l'opposé de Darwin. Darwin, lorsqu'il apprend cela, est fou de rage, et somme sa traductrice de corriger. Dès la deuxième édition de sa traduction (1866), Royer obtempère. Mais elle le fait à contrecœur. Dans le court avant-propos qu'elle rédige pour remplacer la fameuse préface de cinquante-neuf pages, elle note sa réticence devant cette correction. « En abandonnant le mot *élection*, que nous avions employé dans notre première édition, nous avons fait, nous l'avouons, à l'opinion du grand nombre, un sacrifice au sujet duquel, notre conscience n'est pas très-tranquille ».[14] En revanche, loin des oreilles de Darwin, elle continuera à employer « élection naturelle » dans les conférences qu'elle donne !

Le second concept de base du darwinisme est celui de « struggle for life ». Ici, on attendrait logiquement « lutte pour la vie », ou « lutte pour l'existence ». Or l'expression choisie par Royer est « concurrence vitale ». L'adjectif « vital » évoque la « force vitale » (*vis vitalis*) et le « vitalisme », ce courant qui parcourt l'histoire de la pensée, de Paul-Joseph Barthez au XVIII^e^ siècle jusqu'à – bien après Royer – Bergson et Teilhard de Chardin au XX^e^ siècle. Le choix de « concurrence vitale » pour un concept aussi capital n'est donc pas neutre et éloigne le texte originel du matérialisme pour le faire pencher vers une pensée téléologique qui voit dans la concurrence vitale la poussée de la vie et la réalisation d'un dessein.

Cette dérive s'exprime enfin dans le titre même de l'ouvrage. Le titre long de *L'Origine*, en anglais, est *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*. Royer change ce titre et le reformule ainsi : *De l'Origine des espèces, ou des lois du progrès chez les êtres organisés*. Certes Darwin est un homme de son siècle qui globalement croit au progrès, mais sa vision n'est pas aussi univoque. La perpétuelle adaptation à un écosystème changeant (pour employer un vocabulaire d'aujourd'hui) ne peut se concevoir comme une ligne droite. Plutôt que la linéarité, le schéma darwinien est l'arborescence, comme celle qu'il dessine au chapitre IV de *L'Origine*. La théorie darwinienne rend compte aussi de « retours » (*reversions*) à des stades antérieurs. Il n'y a pas, chez Darwin, d'évolution inévitable de l'inférieur vers le supérieur, et ces concepts mêmes sont déconstruits. Dans la marge d'un livre sur l'évolution qu'il lisait, Darwin avait noté : « Never say

14 Clémence Royer : Avant-propos à la deuxième édition de *L'Origine des espèces*. Paris : Guillaumin et Masson 1866.

higher or lower ».[15] Donc Darwin n'aurait pas mis le mot « progrès » dans le titre de son livre et il n'épousait certainement pas l'enthousiasme de sa préfacière. On l'imagine mal citer Leibniz et son « meilleur des mondes possibles », comme le fait Royer.

De telles infidélités vont pousser à la rupture. En 1870, Darwin rompt avec Royer et demande à Carl Vogt de lui trouver un nouveau traducteur. Ce qui a fait déborder le vase, c'est la troisième édition française de *L'Origine*, dont il apprend l'existence après coup, et qui ne prend pas en compte les changements qu'il a opérés dans les quatrième et cinquième éditions anglaises. Ce qui est intéressant, c'est qu'il autorise Royer à continuer à publier sa traduction tout en en suscitant une nouvelle. Royer, qui en a financièrement grand besoin, publiera une quatrième édition chez Flammarion en 1882, l'année de la mort de Darwin, et elle en profitera pour remettre la fameuse préface. La traduction de Royer sera encore publiée jusqu'en 1932, c'est-à-dire trente ans après sa mort.

5 Deuxième traduction française

Carl Vogt conseille à Darwin de s'adresser à un de ses anciens étudiants, Jean-Jacques Moulinié. Ce traducteur est à nouveau un Suisse, un zoologue genevois, maîtrisant parfaitement l'anglais – sa mère est anglaise. Moulinié est libre et accepte de se consacrer à la tâche « corps et âme », à partir de la cinquième puis de la sixième et dernière édition anglaise. La nouvelle traduction sort en 1873 chez Reinwald. Cette édition a été corrigée par Edmond Barbier, « libre penseur » français dont on ne sait rien. Moulinié meurt prématurément, la même année, à l'âge de 42 ans, et Barbier reprend sa traduction. C'est la traduction de Barbier qui sera lue majoritairement tout au long du XX^e siècle, jusqu'à notre propre traduction sortie en 2009, l'année du bicentenaire.[16] Ironiquement, nous avons sacrifié à la tradition helvétique, puisque c'est l'éditeur suisse Slatkine, à Genève, qui nous publie. C'est aussi Moulinié qui traduit *Descent of Man* (1871), l'anthropologie darwinienne, en 1872, traduction corrigée par Barbier en 1873 puis en 1882

15 Note manuscrite de Darwin (c. 1845) sur son exemplaire des *Vestiges of the Natural History of Creation* de Robert Chambers, Cambridge : University Library 1844.

16 Charles Darwin : *L'Origine des espèces par le moyen de la sélection naturelle*. Traduit par Aurélien Berra, coordination de Michel Prum, sous la direction de Patrick Tort. Genève : Slatkine 2009 ; édition de poche : Paris : Honoré Champion 2009.

Barbier sort sa propre traduction, là encore le seul texte français disponible tout au long du XX^e^ siècle.

Les traductions de Moulinié et Barbier posent également problème. Le point que je retiendrai ici, c'est le clivage entre animaux et humains. Dans la grande tradition judéo-chrétienne, l'homme a été créé directement par Dieu à son image. Avec l'animal, disait Augustin, nous ne pouvons avoir « de société ». Chez Descartes, l'animal est une machine, dépourvue de sentiments. Le vivant a été divisé en trois règnes : le végétal, l'animal et l'humain. Darwin, on le sait, rompt avec cette tradition et replace l'humain au sein du règne animal. Ce qui le différencie de la bête est une question de degrés et jamais de nature. Tout ce qui est humain est aussi chez les autres animaux. Ceci ne dégrade pas l'humain, comme le croyait par exemple John Ruskin, qui parlait de cet héritage animal comme d'un « blason répugnant » (*filthy heraldries*). Pour Darwin, l'homme n'a pas à rougir de ce cousinage. La fin de *La Filiation* est un hymne au « petit singe héroïque qui brava son ennemi redouté afin de sauver la vie de son gardien » et à « ce vieux babouin » qui affronta une meute de chiens féroces pour sauver son jeune compagnon.

Darwin déconstruit donc la barrière entre humains et animaux dans le vocabulaire même dont il se sert. Ainsi au chapitre XVII de *La Filiation*, parlant des phoques de la banquise, il utilise pour désigner leurs femelles le terme de *wives*, terme humain, alors que pour une femelle, l'anglais dispose lui aussi du mot *female*. Darwin parle de *marriage unions* des phoques et de la *courtship* des mâles. Or Moulinié et Barbier se refusent à prêter aux animaux des termes « humains ». Ils traduisent *to steal their wives* par « leur dérober quelques femelles », *in their marriage unions* (‹ dans leurs unions matrimoniales ›) par « avant l'accouplement » et *the courtship* (‹ la cour ›) par « les habitudes ». Enfin quand Darwin rapporte que le mâle inspecte « avec suffisance » (*complacently*) son harem, l'adverbe à connotation humaine disparaît de la traduction.

Inversement, Darwin ne craint pas de présenter les humains comme des animaux parmi d'autres. Ainsi, au chapitre V de *La Filiation*, quand il invite son lecteur à examiner l'Homme comme un naturaliste examinerait « any other animal », on ne trouve pas en français la référence à un « *autre* animal », le texte se contente de mentionner « un animal *quelconque* ». Il en va de même lorsque Darwin parle de l'Esquimau et *d'autres animaux* arctiques, l'adjectif « autres » disparaissant dans la traduction française.

Le lecteur francophone qui ne connaissait *La Filiation de l'Homme* qu'à travers les seules traductions disponibles jusqu'à la fin du XX^e^ siècle ne pouvait pas apprécier cette révolution anthropologique opérée par Darwin et dont parle Gillian Beer dans son célèbre *Darwin's Plots* (1983). Sigmund Freud, dans un

texte lumineux de 1917 intitulé « Eine Schwierigkeit der Psychoanalyse »[17] se réfère directement à Darwin à propos de ce qu'il appelle « die biologische Kränkung ». Je cite brièvement Freud, dans la traduction de Marie Bonaparte : « L'homme s'éleva, au cours de son évolution culturelle, au rôle de seigneur sur ses semblables de race animale. Mais, non content de cette prédominance, il se mit à creuser un abîme entre eux et lui-même. Il leur refusa la raison et s'octroya une âme immortelle, se targua d'une descendance divine qui lui permettait de déchirer tout lien de solidarité avec le monde animal ».[18]

6 Conclusion

Ainsi, qu'il s'agisse de la déconstruction de la frontière entre animal et humain, avec les traductions de Moulinié et Barbier, ou du dépassement du lamarckisme, avec la traduction de Royer, les traductions françaises du XIXe siècle tendent à gommer les aspects jugés les plus dérangeants du texte darwinien et à rendre ce texte plus conforme aux attentes du public français du Second Empire, plus prêt à entendre le récit d'une marche régulière de l'animal vers l'humain, et du désordre vers le progrès, plutôt que le constat d'une humanité fruit d'une évolution aléatoire, dans un monde aveugle dominé par le hasard. De ce point de vue, on peut dire que, sur les questions que j'ai abordées ici, les premiers traducteurs français sont passés à côté de la modernité de Darwin.

Bibliographie

Beer, Gillian : *Darwin's Plots* [1983]. Cambridge : Cambridge University Press 2000.

Burkhardt, Frederick/Smith, Sydney (éds.) : *The Correspondence of Charles Darwin*. Cambridge : Cambridge University Press 1997.

Darwin, Charles : *L'Origine des espèces par le moyen de la sélection naturelle*. Traduit par Aurélien Berra, coordination de Michel Prum, sous la direction de Patrick Tort. Genève : Slatkine 2009 ; édition de poche : Paris : Honoré Champion 2009.

17 Sigmund Freud : Eine Schwierigkeit der Psychoanalyse. In : *Imago. Zeitschrift für Anwendung der Psychoanalyse auf die Geisteswissenschaften* 5 (1917), p. 1–7. Ce texte a d'abord paru en langue hongroise, la même année, dans la revue de Budapest *Nyugat*.

18 Sigmund Freud : *Une difficulté de la psychanalyse* [1917]. Traduit par Marie Bonaparte/Mme E. Marty [1933], URL : http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_psychanalyse_appliquee/08_difficulte_psychanalyse/difficulte_psychanalyse.html [consulté le 13/02/2019].

Darwin, Charles : *La Filiation de l'Homme* [*Descent of Man*, 1871]. Traduction coordonnée par Michel Prum [1999]. Genève : Slatkine 2012.

Demars, Aline : *Clémence Royer l'intrépide, la plus savante des savants*. Paris : L'Harmattan 2005.

Freud, Sigmund : Eine Schwierigkeit der Psychoanalyse. In : *Imago. Zeitschrift für Anwendung der Psychoanalyse auf die Geisteswissenschaften* 5 (1917), p. 1–7.

Freud, Sigmund : *Une difficulté de la psychanalyse* [1917]. Traduit par Marie Bonaparte/Mme E. Marty [1933], URL : http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_psychanalyse_appliquee/08_difficulte_psychanalyse/difficulte_psychanalyse.html [consulté le 13/02/2019].

Graham, Peter W. : *Jane Austen and Charles Darwin*. Aldershot : Ashgate 2008.

Royer, Clémence : Préface. In : Charles Darwin : *De l'Origine des espèces, ou Des lois du progrès chez les êtres organisés*. Traduit par Clémence Royer. Paris : Guillaumin et Masson 1862, p. V–LXIV.

Royer, Clémence : Avant-propos à la deuxième édition de *L'Origine des espèces par sélection naturelle ou Des lois de transformation des êtres organisés*. Paris : Guillaumin et Masson 1866, p. I–XIII.